

La justice a annulé, avant-hier, sa condamnation pour viol après les rétractations de son accusatrice. En attendant un nouveau procès, c'est un homme fatigué mais « en paix » avec lui-même qui se confie.

Sa remise en liberté

« Je me sens encore en prison. On n'en sort pas comme ça, il faut un temps de réadaptation. La détention infantilise tellement ; c'est dur de retrouver ses repères après 2 655 jours derrière les barreaux. Ça ne peut pas s'oublier du jour au lendemain ! »

« La prison m'a libéré sans un sou, sans aide. Je me demande comment je vais me reconstruire, avec quels moyens je vais vivre. Je vais devoir affronter des problèmes matériels. Pour tout papier, je n'ai qu'un certificat de présence du centre de détention... Heureusement, j'ai des amis qui vont m'aider. J'ai une grande reconnaissance envers les membres du comité de soutien. Eux aussi ont eu du courage pour traverser cette épreuve. »

Son état d'esprit aujourd'hui

« Je suis en paix avec moi-même. Mais mes proches souffrent. L'interdiction qui m'est imposée de fréquenter la Loire-Atlantique et les départements limitrophes est difficile à vivre, autant pour eux que pour moi. Mes parents sont si fatigués... »

Son ancienne accusatrice

« J'en ai assez qu'on me demande sans cesse si j'ai de la haine pour elle. Cela me gêne énormément. Je continue de dire qu'elle est, comme moi, victime d'une erreur judiciaire. Je n'ai aucune haine personnelle. »

Le système judiciaire

« Je lui en veux. À quoi ont servi les 625 pages du rapport de la commission Outreau, que j'ai lu en prison ? L'institution se repose trop sur les expertises psychiatriques, alors qu'elles sont contradictoires, cela fait vraiment peur. Il faudrait aussi s'attaquer aux dénonciations calomnieuses et aux faux témoignages. Si cela était davantage puni, il y aurait moins d'erreurs de la justice. »

« Ce qui m'est arrivé peut arriver à tout le monde, à vos proches, à vos enfants. Les psychiatres, l'administration pénitentiaire, ma première avocate : tout le monde me disait d'avouer. Je répondais : plutôt faire vingt ans de prison qu'avouer quelque chose que je n'ai pas fait ! »

La religion

« La foi m'a permis de tenir le coup. Un détenu me disait des extraits du Coran qui m'apaisaient. Je l'ai lu moi-même, et cela m'a apporté une certaine sérénité. Mais je ne veux pas être cantonné à une religion. Je pense qu'il n'y a qu'un seul Dieu, celui de la Torah, de la Bible et du Coran. »

Ses valeurs

« En prison, j'ai lu et j'ai regardé des documentaires. Je me suis intéressé à l'abbé Pierre, j'essayais de trouver la force de soeur Emmanuelle quand elle disait « Yalla ! ». Leur exemple n'est pas assez suivi : dans notre société, le matérialisme l'emporte sur les valeurs morales. Quand un détenu me disait : « Comment fais-tu pour tenir le coup, toi qui es innocent ? », je lui rappelais qu'un homme sur six n'a pas à boire et à manger, sur cette planète. Aujourd'hui, c'est trop tôt pour moi pour avoir des projets, mais si Dieu m'en donne la force, j'aimerais aider les gens dans le besoin. Même si je ne sais pas, pour l'heure, de quelle manière. »